

4+001

tangente // s



BASQUE BÉARN BEAUTIFUL

roadbook des ateliers

+ Couleur Chanvre

Thierry Bonhomme a fait les choses à l'envers. Normalement, les gens goûtent aux joies du cannabis et de la révolution à 20 ans, puis ils s'embourgeoisent. Lui, c'est le contraire. Il a d'abord été un cadre classique, puis un entrepreneur dynamique, avant de s'intéresser au chanvre et de vouloir tout changer! « Je suis Lorrain, dit-il, et j'ai commencé comme directeur financier de la cristallerie Daum. C'est dire si j'étais aux premières loges pour observer le détricotage du tissu industriel français, le démantèlement des entreprises, les délocalisations subventionnées par l'État et des territoires entiers, comme la Lorraine, mis à pied. Après ça, j'ai bifurqué: je suis devenu journaliste et « expert cyber » pour France 5 et Canal +. J'ai même monté une société qui vendait des anti-virus aux entreprises. On ne pouvait pas faire plus dématérialisé, ni plus anxiogène! C'est là que j'ai eu un besoin profond de choses tangibles, responsables et positives! »

Il aurait pu faire du pain; il s'est intéressé au chanvre. Et ce qu'il a découvert l'a sidéré! Pendant des siècles, cette plante était au cœur de nos vies et elle en a purement et simplement été effacée. Le chanvre, on en faisait les cordages les plus solides, les meilleures toiles

(Rembrandt, Vermeer peignaient sur du chanvre) et les meilleurs papiers: la Constitution des États-Unis est imprimée sur du chanvre et les planteurs américains (Lincoln ou Jefferson en tête) pouvaient même payer leurs impôts en chanvre. Mais le chanvre avait beaucoup d'ennemis: le coton, la filière bois (pour le papier) et la pétrochimie, du nylon aux



engrais, car le chanvre n'a besoin de rien pour pousser. Thierry a même découvert qu'Henry Ford, qu'on ne peut taxer d'être un illuminé, avait créé un prototype de voiture en composite de chanvre, qui marchait à l'éthanol de chanvre, avant d'en être fermement dissuadé par les pétroliers et la sidérurgie américaine. Dans les années 1930, quand ses ennemis sont devenus de puissants lobbies, le chanvre a été rayé de la carte! « Le jour où j'ai compris ça, où j'ai mesuré les enjeux et combien le chanvre était central si l'on voulait dessiner une autre société, j'ai dit à ma famille: c'est décidé, je vais faire du chanvre! » Ils n'ont pas protesté. Sa femme lui a même appris que Couleur Chanvre, une petite société de linge de maison près de Lyon, était en liquidation. Il a déposé un plan de reprise, et... c'était parti pour une nouvelle vie! Au commencement, il y a la filière agricole, que Thierry et une poignée de passionnés rêvent de relancer. « En 1900, la France cultivait 170 000 hectares de chanvre - soit dix fois plus qu'aujourd'hui! Il y en avait dans le Sud-Ouest, bien sûr, mais plus encore en Bretagne, dans les Pays de la Loire, le Centre et l'Est, explique Thierry. Marseille était le plus grand port chanvrier de Méditerranée: la Cannebière lui doit même son nom. Seulement, c'est une culture qui n'a jamais brillé par sa rentabilité. Il faut récolter ces très grandes tiges, les mettre en andins (gerbes) pour le rouissage - c'est-à-dire laisser la pluie, la rosée dissoudre lentement la pectine entre les fibres. Ensuite, il faut teiller, c'est-à-dire charcuter ces fibres coriaces et irrégulières pour en faire une filasse souple, dont seuls 10 % pourront être filés! Alors, et alors seulement: on pourra commencer à tisser. »

Mais alors, pourquoi s'infliger tout ça? « En partie, par inconscience, sourit l'intéressé. Mais surtout parce que c'est une fibre fantastique. Irrégulière, certes, mais douce, respirante, antibactérienne, allergique, anti-fongique, résistante aux UV et d'une thermorégulation unique. Porter du chanvre, dormir dans des draps de chanvre, c'est addictif: son contact n'est jamais froid l'hiver et, l'été, elle vous isole de la chaleur. Le coton avait pour lui sa blancheur, la régularité de ses fibres, mais on sait aujourd'hui combien il est gourmand en eau et en pesticides. Le lin est une alternative, mais c'est une plante délicate, à la culture complexe

Alors que le chanvre est une plante rustique qui pousse partout et n'a besoin que d'un peu d'eau de pluie. En plus, c'est un remarquable dépolluant naturel des sols. Le chanvre a un potentiel dingue, et il va dans le sens de l'histoire! »

La Chine l'a bien compris, qui en plante à tour de bras. Problème: chez nous, la filière textile des fibres naturelles végétales est sinistrée. Plus de filature, cinq tisseurs à peine, plus de spécialistes. Il faut tout reprendre de zéro, tout réapprendre, sélectionner les variétés à replanter, mettre au point une machine pour récolter plus facilement les grandes tiges de chanvre et, à l'autre bout de la chaîne, encourager les agriculteurs par un modèle économique viable, y compris pour le chanvre textile.

Car cultiver du chanvre pour le bâtiment, qui le redécouvre comme isolant, pour les bétons ou les mortiers de chanvre, c'est rentable. Cultiver le chanvre pour ses graines décortiquées qu'on met sur les salades ou dans les produits de beauté, ça rapporte. Mais un plant de chanvre monté en graines n'est plus



utilisable pour le textile. La qualité de ses fibres devient faible. « L'agriculteur doit choisir, explique Thierry: c'est l'un ou l'autre, et ce sont souvent les graines, mieux rémunérées, qui gagnent! Il faudrait autoriser ceux qui récoltent leur chanvre tôt, pour le textile, à vendre aussi la fleur (pour les huiles essentielles, la cosmétique), mais c'est interdit par la loi, qui ne distingue toujours pas chanvre agricole et chanvre dit récréatif. C'est dommage, parce que les acteurs de la filière chanvre sont d'incroyables passionnés, que les sommes à engager pour sa relance sont modestes et qu'on n'est qu'à l'aube des développements colossaux que cette plante promet. »

Aujourd'hui, le troisième problème de Thierry découle des deux premiers: ce qui est rare est cher, et un kilo de fil de chanvre lui coûte 17 €. Or, il lui en faut 3,5 kilos pour faire une housse de couette. Alors, voilà: il a déjà dépensé 60 € pour une couette qu'il n'a commencé ni à tisser (chez Xavier Piron, à Armentières), ni à confectionner

(chez Charly Couture dans les Vosges). Au-delà de ce delta déprimant, il y a tout de même de bonnes nouvelles. D'abord, il a peu de concurrents - forcément! Et puis il y a Gillou, Gilles Dubourdeaux, ingénieur chimiste et Géo Trouvetout, qui a mis au point un process unique de teinture et d'ennoblissement excluant tous les produits toxiques qui sont largement utilisés dans l'industrie textile. Le procédé de Gilles permet par ailleurs de n'utiliser que 3 à 6 litres d'eau pour 1 kilo de tissu, ce qui est très peu. Il faut une journée de 8 heures pour la teinture et la fixation de 70 kilos de tissu. Les industriels font la même chose en 2 heures, avec des tonnes de fixateurs toxiques. « Gilles a su rendre propre tout ce travail d'ennoblissement, dit Thierry, et c'est formidable parce que je trouvais inconcevable de dénaturer des fibres aussi belles par des substances nocives! » Cumin, Ocre rouge, Rose des Sables, ses nouvelles couleurs sont d'une indéniable profondeur. Comme la révolution qu'il a engagée...